



Une femme amoureuse

Un beau soleil intérieur

Désillusion et euphorie

Origine : France / Belgique

Année : 2018

Durée : 1 h 34

Réalisation : Claire Denis

Scénario : Christine Angot, Claire Denis, d'après l'œuvre de Roland Barthes

Images : Agnès Godard

Montage : Guy Lecorne

Musique : Stuart A. Staples

Son : Gert Janssen

Direction artistique : Arnaud de Moleron

Costumes : Judy Shrewbury

Interprètes : Juliette Binoche (Isabelle), Xavier Beauvois (Vincent), Philippe Katerine (Mathieu), Josiane Balakso (Maxime), Nicolas Duvauchelle (L'acteur), Gérard Depardieu (Denis, le voyant), Alex Descars (Marc), Sandrine Dumas (Ariane)

Producteur(s) : Olivier Delbosc

Dist. : Métropole Films

MAXIME LABRECQUE

Dans un bar, Isabelle (Juliette Binoche) discute avec son amant, un banquier arrogant et prétentieux. Un salaud – comme elle le dit elle-même – mais qui lui donne des orgasmes paradoxaux. Plus elle pense à quel point c'est un salaud, plus elle jouit. Le banquier manipulateur, qui traite quiconque comme un subalterne, lui annonce qu'il ne quittera jamais sa femme. Pendant toute la discussion, la caméra alterne, se balance doucement d'un personnage à l'autre, bercée par le flot de leurs paroles à demi-convaincues. Claire Denis dynamise le champ-contrechamp dans cette séquence continue, où le style visuel fait écho à l'ambivalence émotionnelle d'Isabelle. Entre désillusion et euphorie, celle-ci ne souhaite qu'une chose : «J'ai envie d'avoir un amour, moi. Un vrai amour». Cette exclamation criante d'honnêteté, sans filtre ni retenue, témoigne d'un sentiment universel, clamé par une femme amoureuse et maintes fois éconduite. Un cri du cœur profond et véritable, un désir tout simple qui s'exprime à tout âge. Sans être volage, Isabelle a quelques amants qu'elle sélectionne soigneusement ou qui se révèlent spontanément selon les circonstances. Dans un rôle léger mais sympathique, Mathieu (Philippe Katerine) croise Isabelle en faisant ses courses et lui

propose une escapade champêtre dans le Lot. Elle refuse poliment. Un soir, elle se laisse séduire par un ami acteur qui veut laisser pourrir la situation avec sa femme par lâcheté. À leur étonnement respectif, ils passent la nuit ensemble; un moment merveilleux pour Isabelle. Une possibilité d'amour qui la remplit de joie, mais cette idée ne s'avère qu'une autre pointe d'espoir éphémère. L'acteur, un autre pauvre type, regrette d'avoir couché avec elle. Les hommes se jouent d'elle, pas nécessairement par méchanceté, mais par lâcheté, par manque de considération ou par mollesse, ce qui n'est guère mieux.

Le film de Claire Denis n'est pas pour autant moralisateur, et Isabelle n'est certainement pas représentée comme une victime. Plutôt, il est empreint d'une douceur enveloppante et suit un personnage complexe et beau, tout simplement. Un personnage qui s'affirme et qui s'accepte peu à peu. Le sujet peut ainsi faire songer au superbement divertissant et poignant *Gloria* (2013) de Sebastian Leilo, qui s'intéresse à une femme d'un certain âge en quête d'elle-même, d'amour et de liberté; une liberté corporelle et émotionnelle. Là où la chanson éponyme *Gloria* constituait un moment cathartique dans le premier film, la chanson *At Last*, avec toute sa